

« Mes parents mirent un tel soin à m'élever dans la crainte du Seigneur que tout petit enfant j'avais déjà le discernement de mes actes... » Le « discernement », voilà le mot-clé : il indique en effet ce long travail intérieur qui est comme le fil rouge du chemin spirituel de Pierre Favre. Itinéraire spirituel que nous connaissons grâce aux notes qu'il a jetées sur le papier, au jour le jour, dans les dernières années de sa vie, ce que l'on appelle le *Mémorial*.

Pierre gardait les chèvres et les brebis... A l'âge de 10 ans, s'affirme en lui le désir d'aller à l'école. Ses parents doivent s'y résigner. Le voilà à l'école à Thônes, puis au collège de La Roche... à 19 ans il est à Paris ! Dix ans plus tard il y rencontrera Ignace de Loyola : de leur amitié naîtra la Compagnie de Jésus.

Adolescent privilégié, Pierre vit pourtant dans l'inquiétude, traversé par des désirs contradictoires. Agité de joies et d'angoisses soudaines, sa vie intérieure est pour lui une succession de sentiments incontrôlables. Animé par de grands désirs et de grands élans, il est aussi un peu scrupuleux, et chaque faute le convainc de la vanité de ce qu'il croyait avoir saisi dans la ferveur précédente. Ainsi balloté entre ses enthousiasmes et ses désillusions, il oscille de l'exaltation à la déprime, selon les hauts et les bas de ses sentiments. Il ne renonce pas à chercher, mais il n'arrive pas à trouver, toujours insatisfait.

Ignace va l'aider à trouver le chemin de la paix, en l'ouvrant au « discernement des esprits », c'est-à-dire en lui apprenant à discerner ce qui vient du Seigneur et ce qui n'en vient pas, et découvrir en lui-même la volonté de Dieu. Pierre comprend qu'il ne doit pas se laisser dominer par ses sentiments... Le temps de l'aridité, de la *désolation*, devient alors l'expérience d'un Dieu qui nous échappe toujours, qui est au-delà de nos prises, toujours « plus grand que notre cœur », et qui nous appelle à aller plus loin... Quant à la *consolation*, elle témoigne de la fidélité de Dieu qui ne nous abandonne jamais...

La foi n'est jamais une position acquise. Le croyant est un pèlerin. Il nous faut sans cesse abandonner ce que l'on croyait avoir trouvé pour le chercher encore... Il faut chercher Dieu pour le trouver, et le trouver pour le chercher encore. C'est cette inquiétude qui nous établit dans la paix. Pierre trouve ainsi « la stabilité du cœur », et sa vie s'unifie. Comment ne pas penser à saint Augustin : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, notre cœur est inquiet, tant qu'il ne demeure en Toi ». Pierre Favre est désormais animé par le désir de « laisser le Christ occuper le centre de son cœur » (M. 68).

Il aura toujours de grands élans, de grands projets. Mais voilà que ce trait de caractère qui était un handicap devient une grâce. Décentré de lui-même, et libéré de son inquiétude un peu mélancolique et scrupuleuse, devant la conscience de ses faiblesses et de sa fragilité, il est désormais habité par

l'inquiétude apostolique, à savoir par le plus grand désir de travailler avec le Christ au salut de ses frères, par le désir intense de communiquer le Seigneur. Il doit donner ce qu'il a reçu. L'apostolat est l'expression de la vie intérieure. Nous lisons ainsi dans le *Mémorial* : « Béni soit Dieu qui (...) nous élève peu à peu à une parfaite connaissance et à un parfait amour de lui. (...) Après être entré dans ce cœur à cœur avec Dieu, l'homme peut croître sans cesse dans cet amour, découvrant chaque jour davantage le mystère de Dieu, et descendre aussi avec plus d'assurance vers ses frères, pour les voir, pour les écouter, etc... »

Sa familiarité avec Dieu lui permet de comprendre que l'expérience intérieure et la vie apostolique vont toujours ensemble, qu'elles sont intérieures l'une à l'autre. Celui que rencontre Pierre Favre dans la prière est Celui-là même qui est à l'œuvre au cœur de ce monde : lorsque Pierre Favre « sort vers les pâturages » du Seigneur (pour reprendre une expression qui lui est chère), c'est pour signifier sa communion profonde à l'œuvre du Christ. Et vous comprendrez que le Pape François ait quelque affinité avec Pierre Favre : « C'est seulement si l'on est centré sur Dieu qu'il est possible d'aller aux périphéries du monde ».

« Les périphéries » ! Pierre Favre a appris à les connaître. A 32 ans, il est chargé par le pape, de missions délicates dans une Europe en pleine effervescence, travaillée par la Renaissance, en train de se diviser autour des débats difficiles suscités par la Réforme. Cet homme réservé est mêlé aux grands de ce monde et aux événements les plus importants de son époque.

Pendant huit années, nous le trouvons -à pied !- aux quatre points cardinaux de l'Europe. Pierre Favre fut un homme toujours en chemin : « Je dois toujours partir au moment où j'ai le plus de raisons de rester ». Il était doté du don de l'amitié avec les personnes les plus diverses, les gens aisés comme les pauvres, les proches comme les plus éloignés, voire les adversaires. C'est sa grande douceur, sa manière d'aimer et de reconnaître le bon chez chacun qui donnait à Pierre Favre de gagner les cœurs de ceux avec lesquels il conversait. Ignace disait de lui que « d'une pierre, il savait faire jaillir de l'eau » ! Cette douceur, il la puisait dans une vie de prière continuelle, devenue amitié avec le Seigneur au cœur de l'action.

Pierre Favre a participé activement aux colloques et débats pour tenter de dénouer la crise de la Réforme (les diètes de Worms et de Ratisbonne). Mais pour lui, ces divisions indiquent l'exigence d'une réforme intérieure. Les faits appellent une conversion : « Les mots, dit-il, ne suffisent plus, ni les raisons » ... « Pourquoi donc ne faisons nous rien pour réformer la vie de toutes les catégories de chrétiens ? » Il est convaincu que le concile de Trente devra travailler à la réforme intérieure.

Saint François de Sales, son compatriote, insistera lui aussi sur la réforme intérieure, sur la conversion. « Il nous faut commencer par l'intérieur... Qui a Jésus dans son cœur l'a bientôt en toutes ses actions ».

Cet appel à la conversion n'a rien perdu de sa pertinence. Nous pouvons modifier les structures et élaborer les meilleures stratégies pastorales, tout cela

restera parfaitement stérile si ce n'est pas animé par l'amour du Seigneur et la conversion des cœurs. Nous éprouvons aujourd'hui les difficultés de l'annonce de l'Évangile. Le temps n'est pas moins favorable aujourd'hui qu'hier. La difficulté majeure, ne la cherchons pas à l'extérieur, elle est en nous, elle est chez nous. Il nous faut nous-mêmes nous laisser évangéliser en profondeur.... C'est par là qu'il nous faut commencer.

Comme saint Pierre Favre, il nous faut « laisser le Christ occuper le centre de notre cœur ». Comme lui, qui veut rester proche du Seigneur doit surveiller son cœur, savoir ce qui se passe dans son propre cœur. Notre cœur est constamment animé de désirs, d'envies, de pensées contradictoires. Il faut savoir discerner ce qui nous fait rester proche du Seigneur ou ce qui nous éloigne de lui. Le chrétien sait surveiller la porte de son cœur.

Si une pensée, un désir, te mène réellement sur la voie de l'humilité, de l'abaissement, du service des autres, elle provient de Jésus. Mais si elle te porte sur la voie de la suffisance, de la vanité, de l'orgueil, elle n'est pas de Jésus.

Il y a tant de choses qui vont et viennent. Nous devons discerner ce qui vient du Seigneur. Il faut veiller sur la porte de notre cœur : ne pas laisser s'y installer et y prendre racine la rancœur, la rancune, la vengeance, l'amertume... Tout cela n'est pas de Jésus : c'est un poison qui envenime notre relation à Dieu et à nos frères.

Avec saint Pierre Favre puissions-nous apprendre à devenir des familiers du Seigneur, des « amis dans le Seigneur », et trouver cette paix intérieure qui nous met en chemin vers nos frères et sœurs, à commencer par les plus modestes, les plus blessés, les plus éloignés, ... jusqu'à nos ennemis. L'Évangile s'annonce avec douceur, avec fraternité, avec amour, et la « joie de l'Évangile » est pour tous !